**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** - (1990)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Compte rendu bibliographique

**Autor:** Dubuis, Catherine

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Jean-Charles POTTERAT, *L'Ombre absoute*, Albeuve, Editions Castella, 1989, 275 p.

> «Même tension dans ces figures, toutes baignées encore de nuit vibrante, foisonnante, où, plus que des portraits d'artistes [...] nous est donné à voir le regard de la créature quand elle se relie au mystère (du dehors, du dedans) par la plus haute scrutation» (p. 257).

«Par la plus haute scrutation»: cette formule que Jean-Charles Potterat destine à Loul Schopfer, j'aimerais la placer en exergue de ces quelques lignes.

*L'Ombre absoute*, recueil d'études sur la poésie romande, s'édifie en deux volets; les «Voix sources» (Crisinel, Matthey, Roud, Nicole) d'une part, les «Alchimies spirituelles» (Anne Perrier, André Champ, Monique Laederach, Laurence Verrey, François Debluë, José-Flore Tappy) d'autre part, sont reliées par un texte sur Théophile de Viau, l'«Homme à l'aventure». Trois lectures inédites (Jean Pache, Florian Rodari, Jeanclaude Berger) et deux présentations d'artistes (Jean-Jacques Gut et Loul Schopfer) complètent le volume, dont la couverture propose un impressionnant portrait à la mine de plomb de Gustave Roud par L. Schopfer.

«Par la plus haute scrutation», le regard de Jean-Charles Potterat fait éclore le mystère de la création poétique, et l'essentiel de sa démarche se fonde sur une faculté aiguë de sympathie, je dirais même de violente compassion:

> «Résonance, non réflexion: devant la «mélodie de l'être», devant la poésie qui *est*, absolument, toute analyse de critique est plus qu'inutile – indécente» (p. 129, «Georges Nicole élémentaire»).

Mais le critique n'abdique pas pour autant tout effort qui rende compte de l'événement poétique. Si, devant le destin «à jamais suspendu» de Crisinel, il refuse l'explication psychanalytique («le refus du sexe») ou la clé sociologique («la terre broyarde»), il n'en poursuit pas moins une démarche d'élucidation, tout à la fois respectueuse et d'une remarquable fermeté. Car,

> «nous le savons bien, les livres les plus décantés restent des œuvres de langage; les contours de leur silence sont tracés par des mots; et c'est avec des mots qu'on prolonge en soi leurs échos, qu'on suscite en autrui le désir de les écouter» (p. 189).

Il s'agit alors, pour rendre la meilleure justice aux poètes dont parle Potterat, de reconstituer leur parcours, leur cheminement d'homme et de créateur, cheminement dont l'écriture critique mime, épouse les hauts et les bas, chante tour à tour l'espoir qui transporte et le désespoir qui terrasse:

> «Après le repli, l'expansion: Nicole, éperdu, se dilate [...] Las! ce présent si net, goutte d'éternité, n'est pourtant qu'un instant qui passe» (p. 133).

ou encore:

> «Un monde encore reste à explorer, le monde de la dernière chance, le monde intérieur.
> Théophile descend en lui-même [...]» (p. 152)

ou enfin:

> «On voit [dans les trois premiers recueils d'Anne Perrier] la poétesse marcher à la rencontre d'elle-même, ayant conquis déjà ses lieux, ses protagonistes, ses thèmes, trouvé parfois son accent propre, mainte décisive métaphore» (p. 201).

Parallèlement à cette écoute se déploie une attention aux formes de la parole poétique. Jean-Charles Potterat insère dans le mouvement même de son analyse ce qu'on pourrait appeler des remarques formelles, qui viennent en soutenir le rythme et en enrichir la substance:

> «Le «O», si caractéristique de l'émotion roudienne, annonce trois phrases subjonctives: les deux premières, optatives, implorent un sursis (qu'elles semblent dilater à mesure qu'elles se développent); puis la troisième, impérative à valeur concessive, consent à en payer le prix – séparation et dérision. Ainsi se restaure le calme, condition de l'accueil» (p. 117).

Pour évoquer les différents types d'organisation strophique choisis par Théophile de Viau, il écrit:

> «Mais son penchant le porte à l'ode familière, celle-là que Ronsard héritait d'Horace; elle n'est plus, chez lui, qu'un poème en octosyllabes, son second mètre favori, où les strophes s'ajoutent aux strophes, sans lien nécessaire, confidences ou méditations, tableaux champêtres ou cris de passion» (p. 173).

Le savoir est ici constamment mis au service d'un sens et de la cohérence d'une œuvre.

Il importe aussi de souligner, dans ce recueil, le constant bonheur de l'expression, la profusion heureuse des images, bref, cette espèce de chatoiement du texte qu'il convient d'appeler le style.

Ce sont enfin, toujours judicieux, des appels à poursuivre, à lire plus avant, des voies indiquées, des suggestions pour prolonger la recherche.

Comme nous sommes dans un numéro d'hommage à Pierre-Louis Matthey, j'aimerais m'arrêter un peu sur les deux belles études qui lui sont consacrées dans *L'Ombre absoute*.

L'une, «Sur l'eau plus susceptible», est la postface à la réédition de la version originale (1920) de *Même Sang* dans la Bibliothèque romande; l'autre, «En lettres de feu intérieur», a paru dans *Etudes de lettres* en 1972 (numéro spécial P.-L. Matthey). On y retrouve l'effort patient et chaleureux de Jean-Charles Potterat pour dessiner une trajectoire, suivre une route tendue comme un fil, fragile et tenace, d'un bout à l'autre d'une existence. Et en même temps, quelle lucidité:

> «Je sais bien que l'analyse, le mouvement d'une lecture, détermine un parcours suivi là où l'existence confond des expériences simultanées, ou fait recommencer sans fin le même tour du même cercle: on relit «Harmonie du soir», après «La Fin de la journée», comme un poème

> aussi *présent*. Mais la logique de l'œuvre est celle qu'une pensée prétend donner à son destin» (p. 103).

Et quelle justesse, quand on sait que Matthey a totalement recomposé le recueil des *Poésies complètes*, deux ans avant sa mort!

La figure de Pierre-Louis Matthey, ce

> «poète en feu, soudain dressé sur notre sol de moralistes mesurés pour crier un désir et un désespoir farouches dans des images d'un éclat jamais vu» (p. 42)

est magistralement campée, ce destin retracé d'une main sûre. De l'enfance à la mort, de la déchirure à la réconciliation, le regard fraternel de Jean-Charles Potterat l'accompagne, lui accordant enfin cette «haute connivence, celle qu'exige l'amour» (p. 43).

Catherine Dubuis